

PORTFOLIO



QUOC-TU
NGUYEN

A PROPOS

ILLUSTRATEUR, MOTION DESIGNER
WEB DESIGNER.

Fasciné par le graphisme, l'illustration et les nombreuses formes d'art, mon métier est une véritable passion. Curieux de toujours découvrir de nouvelles technologies et désireux de progresser sur les techniques de création, c'est avec un œil neuf et original que je réaliserai la communication visuelle qui mettra en valeur vos projets. Parceque des images valent mieux que des mots, je vous invite à découvrir mon univers à travers mes réalisations présentées dans mon Portfolio.

CONTACT

06 52 49 66 28
QUOCTUNGUYEN.COM

ADRESSE

21, RUE ARAGO
44100 NANTES

E-MAIL

QUOC.TU.NGUYEN@
FREE.FR

PROJETS

10



NUITS SONORE

Une affiche se voulant très graphique, qui s'adresse à un public pointu et d'avant-garde. Le travail graphique cherche à être expérimental, nouveau, dynamique, interpellant, voire élitiste faisant écho avec les musiques électroniques contemporaines.

VIVIAN MAIER

Mise en page d'un article sur Vivian Maier. Il s'agit d'une mise en page pour un magazine de photographie qui s'étend sur 4 doubles pages. L'intégralité de la composition est en noir et blanc.

12



22



THÉÂTRE

Mise en page mettant en avant la création contemporaine, expérimental, conceptuel, art contemporain. Le travail s'appuyant sur des problématiques de l'art vivant. Qu'est-ce que le corps, qu'est-ce que le mouvement, qu'est-ce que la narration, qu'est-ce que la lumière, qu'est-ce que l'espace et la mise en scène.

30



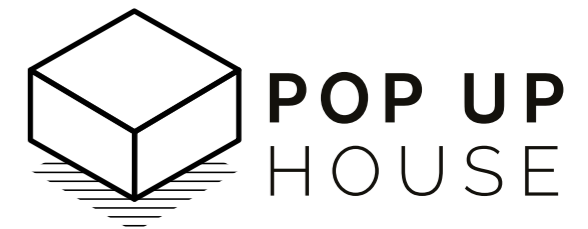
AMPOULE

Projet d'édition et de direction artistique en groupe autour de l'ampoule LED. Un projet très riche et complet qui allie maîtrise et travail d'équipe. Création du logo du concept de la campagne de pub (shooting photographique) du packaging.

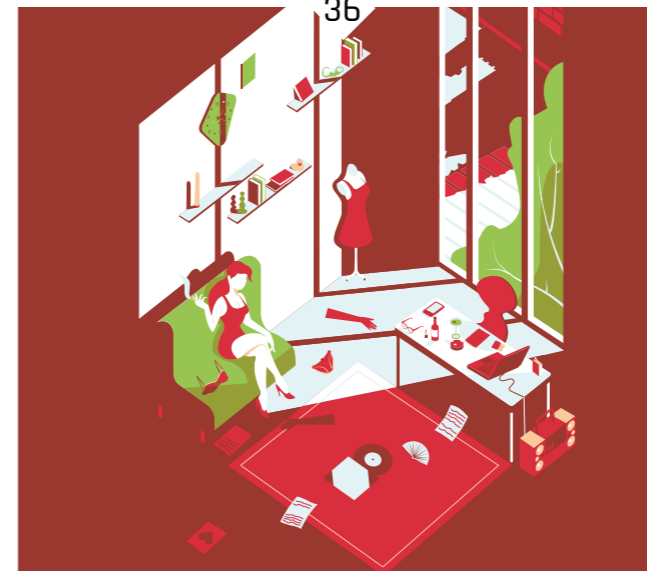
32

POP UP HOUSE

Constructeur de maison pop up en bois en temps rapide, Pop Up House souhaite, à la suite de son immense succès, revoir complètement son identité visuelle. Le consommateur doit percevoir à travers l'identité : Qualité, robustesse, écologie, rapidité de construction et prix abordable. Design et construction de pointe.



36



ESCORT SERVICE

Illustration axonométrique inspirée par Tom Haugomat (salledesmachines.fr) Mise en page sur un article en anglais sur la prostitution aux USA. La composition est en 3 couleurs seulement.



MADE IN FRANCE

"La vraie histoire de la marinière" par Bénédicte Lutaud. Article avec une illustration en vectoriel. Portrait d'un camarade étudiant. Yohann Valteau.

L'ÉPOPÉE PATATOÏDE

Double page décrivant le projet de l'épopée patatoïde. Projet visant à sensibiliser les étudiants au savoir bien manger. Illustrations pour le projet. Texte rédigé par des étudiants en "science com"



FAST FOOD

Image de synthèse. Le travail a pour but d'améliorer le rendu photoréaliste partir de logiciel 3D comme Cinéma4D.

- TABLE DES MATIÈRES -

SUPPORT CULTUREL

Affiche et éditions

-

P. 10 - P. 11

Les nuits sonores

P. 12 - P. 13

Vivian Maier

P. 22 - P. 23

Théâtre

IDENTITÉS VISUELLES

Packaging et divers supports

-

P. 28 - P. 29

Buddled ampoule

P. 30 - P. 31

Pop up house

ILLUSTRATIONS ET AUTRES

Vectoriels et images de synthèse 3d

-

P. 34 - P. 35

Escort service

P. 36 - P. 37

Portrait

P. 38 - P. 39

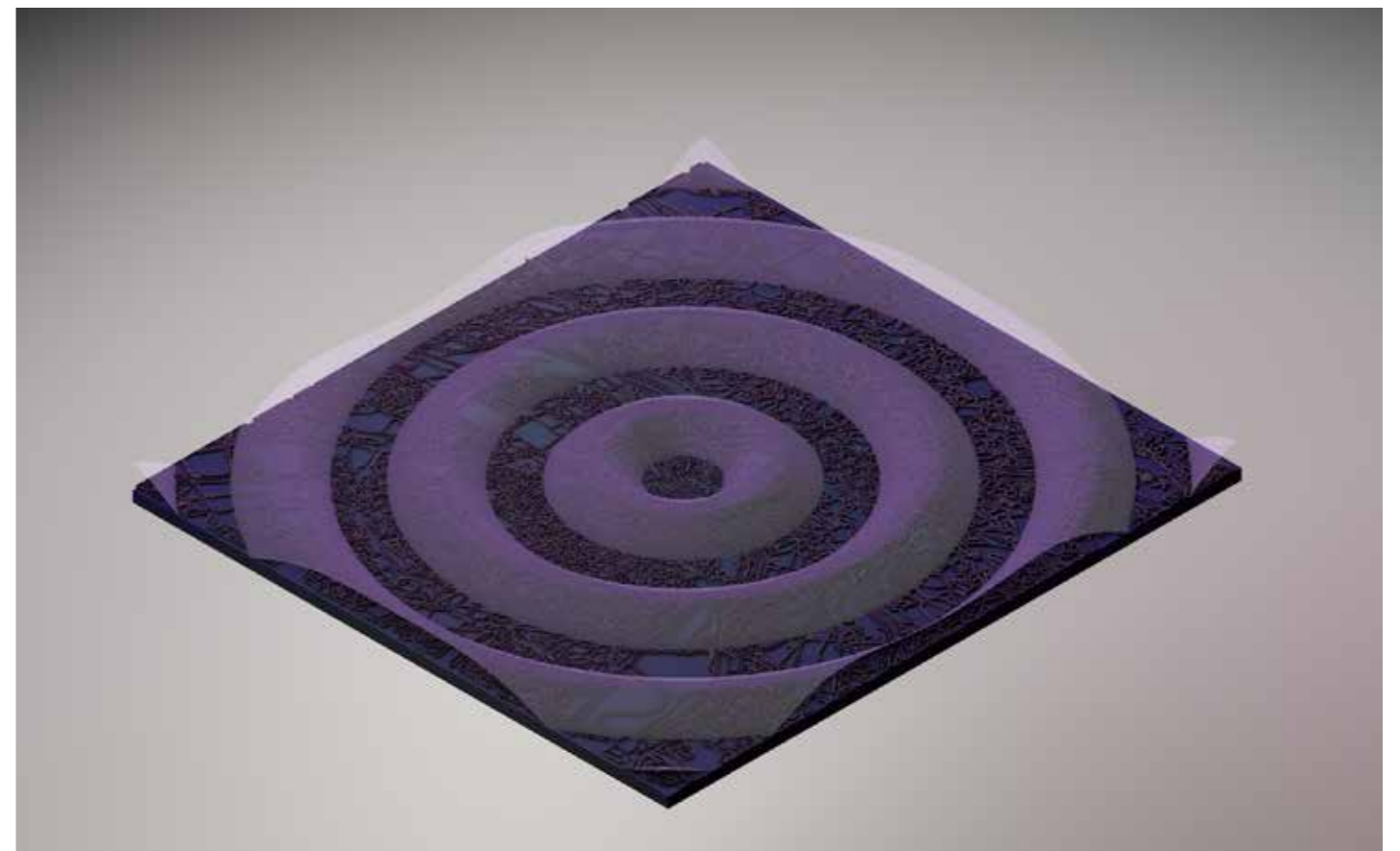
L'épopée patatoïde

P. 40 - P. 41

Fast food

P. 42 - P. 43

Webdesign



Nuits sonores est un festival annuel de musique électronique et musiques indépendantes se déroulant sur cinq jours à Lyon en France. Il est organisé par l'association Arty Farty depuis 2003. Sa spécificité est d'investir des lieux emblématiques de la ville de Lyon, notamment rues, musées, friches industrielles, etc. La programmation est en général dévoilée en février et le festival a lieu au mois de mai. Nuits sonores est membre du Réseau français des festivals de culture électronique et au réseau Europa-Reise.

L'AFFICHE

À droite, la carte de la ville de Lyon. En haut une onde sonore recouvre la ville de Lyon. La page de droite est le résultat sous forme d'affiche. Elle met en avant électronique et le lieu. La typographie a un effet glitch qui accentue le côté électronique. Les couleurs sont sombres pour rappeler la nuit.

QUOC-TU NGUYEN

LA NOUNOU AU ROLLEIFLEX

Mise en page d'un article sur Vivian Maier.

Il s'agit d'une mise en page pour un magazine de photographie qui s'étend sur 4 doubles pages. L'intégralité de la composition est en noir et blanc.



LE CHOIX DES PHOTOS

Pour déterminer l'aspect global des 4 doubles pages. Il nécessaire de partir de la raison pour laquelle je fais la mise en page, c'est-à-dire l'article "Vivian Maier : l'histoire d'une photographe méconnue" publié dans Vanity Fair. C'est un article fait l'éloge et est une biographie de Vivian Maier. Il faut regarder les photos et faire le tri. Je remarque une similarité dans ses photos La plupart sont des portraits centrés et symétriques. Il était donc logique de jouer avec cette symétrie.

PLACE DE LA PHOTO DANS LA MISE EN PAGE

Pour jouer avec la symétrie, il faut penser à la place des photos et du texte. Faire un chemin de fer en prenant en compte le texte en exergue. Image ci-contre. En gris foncé, les photos. En clair le texte. Il est important de laisser beaucoup de place aux blancs tournants pour une bonne lisibilité. Le blanc permet également de sublimer les photos.



GUIDER LE LECTEUR

L'emplacement des photos et des textes doivent aider les lecteurs à suivre un chemin. Il doit y avoir une photo qui introduit l'article et qui aide à entrer dans le thème, une photo qui invite à sortir et découvrir la suite de l'article.

EN CONCLUSION

TYPOGRAPHIE

Le texte est Lato light
Typographie sans empattement pour une facilité dans la lecture. Pratique.

Playfair Display
Typographie avec empattement pour l'exergue



ROLLEIFLEX

Le Rolleiflex est un appareil photographique reflex bi-objectif de moyen format, fabriqué par Rollei à Brunswick en Allemagne, à partir de 1929.

Qui n'a jamais rêvé d'ouvrir une malle pour y découvrir un trésor? Un jour de l'hiver 2008, c'est ce qui est arrivé à John Maloof. Cet agent immobilier américain de 26 ans avait acheté aux enchères, pour 400 dollars, un lot de 30 000 photographies anciennes exhumées après la liquidation d'un garde-meubles de Chicago.

Président d'une association consacrée à l'histoire locale, il espérait y trouver des illustrations pour un livre en préparation. Ce qu'il découvrit sous la poussière est aujourd'hui considéré comme une œuvre inestimable. « À l'époque, je ne connaissais rien à la photo, reconnaît ce grand homme blond à l'allure adolescente. Mais ces instantanés avaient quelque chose de fascinant. » Il se laisse happer par l'élégance, la tendresse et l'humanité de ces clichés vieux d'un demi-siècle. Des enfants des rues saisis en plein jeu, les joues barbouillées de crasse. Des couples vieillissants, assoupis dans le cocon bringuebalant d'un antique autobus. Une jupe qui s'envole, dévoilant un mollet charnu et la dentelle d'un cotillon. Une fesse qui déborde d'un banc public. Des gamines à la plage exhibant leur féminité bourgeonnante. Des dames emperlées, des gosses, des obèses, des pauvres, des Noirs... Autant d'expressions et de moments surpris d'un coup d'œil vif et tendre, en ces temps de ségrégation raciale, où l'ironie affleure aussi souvent que les larmes.

Parmi ces milliers d'images, un visage revient : une femme, barrette fichée dans une coiffure sans apprêt, son appareil photo sur le ventre. L'artiste est là, cachée au milieu de ses propres clichés, révélée dans ces dizaines d'autoportraits réalisés au fil des années. Un regard jeté à travers le reflet d'une vitrine new-yorkaise, un sourcil à peine froncé dans la brillance d'un phare d'auto, l'ombre portée d'une silhouette sur le sol, un jeu de miroirs réfléchissant à l'infini le visage concentré de l'inconnue... Ses yeux, mélancoliques et pénétrants, se plantent dans l'esprit de Maloof. « Grâce à elle, je me suis mis à prendre des photos, raconte-t-il. Elle est devenue ma principale source d'inspiration. Plus j'arpentais la ville sur ses traces, plus je comprenais la qualité de ses images. » Sa découverte va changer l'histoire de la photographie de rue. Son ampleur la place au firmament du genre, auprès de grands noms comme Lisette Model, Helen Levitt, Diane Arbus ou Weegee. Maloof a compris que le trésor est là – « mais, dit-il, j'ignorais encore à quel point Vivian Maier allait changer ma vie ». Il contacte la salle de ventes et demande à connaître l'identité de la vendeuse. On lui répond que Vivian Maier est une vieille dame malade, qu'il ne faut pas la déranger. Rien de plus. Maloof l'imagine journaliste ou artiste. Sur Google, son nom ne renvoie à aucune occurrence. Personne ne sait que c'est sa vie entière qui repose dans ces malles, résumée en centaines de pellicules embobinées dans leur étui, coupures de journaux archivées avec soin, livres d'art et de photographie, magazines classés,

chapeaux mous, bijoux de pacotille, chaussures sans grâce, courriers, boîtiers d'appareils photos et de caméras Super 8. Se présentant à un entretien d'embauche en 1987, Vivian Maier avait annoncé la couleur à ses futurs employeurs : « Je viens avec ma vie et ma vie est dans ces cartons. » En tout, deux cents caisses qui l'ont suivie partout, avant d'être remises dans un box quand elle n'eut plus d'endroit où poser ses valises. Elles attendaient là que la providence veuille bien révéler au monde l'existence de leur propriétaire.

“ Je viens avec ma vie et ma vie est dans ces cartons ”

Le destin a donc pris le visage d'un agent immobilier aux lunettes carrées. John Maloof rachète presque tous les lots dispersés le jour des enchères – un seul lui échappe, détenu par un autre collectionneur, Jeffrey Goldstein, qui possède aujourd'hui environ un dixième du fonds. Il se lance dans le dépouillement compulsif des milliers d'images, scanne les négatifs, commence à développer avec d'innombrables précautions les pellicules exposées des décennies plus tôt. Il découvre des clichés somptueux que personne – pas même Vivian Maier – n'a jamais vus : « C'était magique », reconnaît-il. Il se retrouve en possession de plus de 120 000 négatifs. Il propose les images de Maier aux plus grandes institutions – le MoMA à New York, la Tate Modern à Londres. Toutes refusent : « Les musées estiment qu'un tirage qui n'a pas été validé du vivant de l'artiste n'a pas de valeur », déplore-t-il, en invoquant de sérieux précédents : Eugène Atget, ou Henri Cartier-Bresson qui détestait tirer. Le jeune homme prend alors la décision de faire connaître au monde le travail de Vivian Maier. Il crée un blog pour diffuser les clichés de l'inconnue, les poste sur les réseaux sociaux où des centaines de commentaires élogieux fusent du monde entier. Il met en vente des fragments de négatifs, dont certains lui rapportent jusqu'à 80 dollars sur eBay. Sur ses propres deniers, il organise une première exposition au centre culturel de Chicago. C'est le début d'un succès phénoménal. L'acteur et collectionneur Tim Roth s'embarque pour Vivian Maier. Howard Greenberg, célèbre galeriste new-yorkais qui distribue la crème de la photo du XXe siècle – de Man Ray à Cartier-Bresson en passant par Dorothea Lange, Lartigue ou Capa – la considère aujourd'hui comme l'artiste la plus passionnante de son catalogue.

VIVIAN MAIER

L'HISTOIRE D'UNE PHOTOGRAPHE MÉCONNUE

VIVIAN MAIER

Autoportrait, Vivian Maier, New York, 19 octobre 1953.



UNE ENFANCE DANS LES ALPES

La renommée naissante renforce le mystère. Qui est la femme qui a pris ces clichés? Est-elle encore en vie? A-t-elle des descendants? Comment une artiste aussi douée a-t-elle pu demeurer anonyme?

Au printemps 2009, Maloof tente de nouveau sa chance sur Google. Cette fois, le moteur de recherche lui apporte une réponse: un avis de décès, paru quelques jours plus tôt dans le Chicago Tribune, annonce que Vivian Maier vient de mourir, à 83 ans. « Seconde mère de John, Lane et Matthew, dit la nécrologie, cet esprit libre apporta une touche de magie dans leur vie et dans celle de tous ceux qui la connurent. Toujours prête à les conseiller, à donner son avis ou à tendre une main secourable. Critique de cinéma et photographe extraordinaire. Une personne vraiment unique, qui nous manquera beaucoup et dont nous n'oublierons jamais la vie formidable. » Si John Maloof sait maintenant qu'il ne rencontrera jamais Vivian Maier, il peut enfin remonter le fil de son existence. Chargé d'âme, il se sent investi d'une mission.

La photographe de génie était donc une nounou. De 1956 à 1972, cette grande femme discrète a élevé John, Lane et Matthew Gensburg, dans la maison familiale, au cœur d'une banlieue chic du nord de Chicago. Quand Maloof contacte la famille, les Gensburg lui racontent qu'ils se sont occupés de la vieille dame à la fin de sa vie, louant pour elle un petit appartement près du lac Michigan. À l'hiver 2007, quand sa tête heurta le sol après une chute sur une plaque de verglas, ils lui trouvèrent une maison de repos à sa sortie de l'hôpital. C'est là qu'elle rendit son dernier souffle. Les frères Gensburg ont dispersé ses cendres dans le petit bois aux fraisiers sauvages où elle aimait les emmener en promenade, mais ils détiennent encore un bric-à-brac volumineux d'annuaires périmés, de coupures de presse archivées dans des classeurs, d'horaires de chemin de fer et un demi-siècle de correspondance. Autant de pièces qui vont permettre à Maloof de reconstituer sa vie, à travers une quête qui donne aujourd'hui lieu à un documentaire émouvant, Finding Vivian Maier, dont la sortie est prévue en France au printemps 2014.

“La photographe de génie était donc une nounou.”

Première question: Vivian Maier a-t-elle un mari, des enfants, une famille qui pourrait revendiquer des droits sur son œuvre? Les généalogistes sont formels: Vivian a eu un frère, mais il a disparu depuis longtemps sans la moindre descendance. Son accent français très prononcé, la nourrice photographe, pourtant née à New York, le tenait de sa mère, Maria. Les recherches de Maloof le conduisent jusque dans une vallée perdue des Alpes, à une vingtaine de kilomètres de Gap. Début 2010, Daniel Arnaud, maire de la petite commune de Saint-Julien-en-Champsaur, commence à recevoir des courriers des États-Unis: des photos de maisons qu'on le prie d'identifier, des demandes d'extraits d'état civil. Des généalogistes du coin, mandatés par leurs homologues américains, enquêtent sur le village, s'intéressent à certains noms, certaines familles.

Des villageois sont sollicités. Puis on annonce la visite d'un jeune homme de Chicago qui vient tourner un film sur une enfant du pays, Vivian Maier. Vivian qui? Peu à peu, les habitants se souviennent: la fille de Maria Jaussaud, dont la mère s'était embarquée pour l'Amérique. Aujourd'hui, Sylvain Jaussaud n'a pas oublié cette cousine excentrique qui sillonnait la vallée à bicyclette, ses appareils photos pendus autour du cou. Avec Daniel Arnaud et Françoise Perron, Sylvain et sa femme Rosette sont les piliers d'une association baptisée Vivian Maier et le Champsaur, dont John Maloof est président d'honneur. Ils racontent volontiers comment ils ont reconstitué pour lui la jeunesse de Vivian Maier..

AUTO PORTRAIT DE VIVIAN MAIER
Vivian Maier était inséparable de son Rolleiflex



1.

EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHE À PARIS

1. STREET PHOTOGRAPHY AND CHICAGO

2. SELF-PORTRAIT
New York, 1954.

3. VIVIAN MAIER: STREET PHOTOGRAPHER
Chicago.



2.



3.

MANIAQUE ET EXIGEANTE

Maria a 16 ans lorsqu'elle est engagée comme domestique à New York. Elle rencontre un jeune homme d'origine autrichienne, Charles Maier, employé dans une droguerie.

Ils se marient en 1919. La femme accouche d'un garçon, Charles, en 1920, puis de Vivian, le 1er février 1926. Trois ans plus tard, le couple se sépare. Maria se réfugie avec sa fille chez Jeanne Bertrand, une autre enfant des Hautes-Alpes qui habite le Bronx. Jeanne n'est pas n'importe qui : portraitiste talentueuse, cette belle femme émancipée a eu les honneurs du Boston Globe en 1902, dans un article qui la présentait comme « l'une des meilleures photographes du Connecticut ». « On peut en déduire que Jeanne Bertrand initia Vivian et sa mère à la photographie », suggère Françoise Perron.

Vivian a 6 ans quand sa mère l'emmène dans le Champsaur. Les vieux s'en souviennent comme de la petite fille la mieux habillée du village, tous les jours vêtue de couleurs, quand les autres gamines ne quittent leur blouse noire que le dimanche. C'est aussi la seule qui possède un ballon de basket. La seule, enfin, dont la mère emporte toujours en promenade un appareil photo. Après six années passées en France, Vivian et sa mère rentrent à New York. Adulte, l'ex-petite fille modèle reviendra dans les Alpes au début des années 1950. Elle garde alors une parfaite maîtrise du français. Mieux : elle comprend le patois, qu'on chuchote dans son dos. Venue régler la succession de sa grand-tante, elle vend le domaine familial. « Les gars du pays pensaient n'en faire qu'une bouchée, de l'Américaine, s'amuse Rosette Jaussaud. Mais elle n'était pas du genre à se laisser embobiner ! » Elle se souvient l'avoir vue débouler, furieuse, un jour qu'elle était tombée de vélo et que Sylvain était passé sans la relever. Une autre fois, elle voulait solder une dette en offrant un de ses appareils photo. On l'avait jetée dehors. Elle ne mettra plus les pieds chez les Jaussaud.

“ L'une des meilleures photographes du connecticut ”

Pendant deux ans, elle parcourt la vallée à vélo. « On disait qu'elle avait du gaz ! » plaisante Rosette. Sûr qu'il en fallait pour avaler les routes de montagne sur sa bicyclette à pignon fixe. À son retour aux États-Unis, elle s'offre son premier Rolleiflex et part visiter le Canada avec le fruit de l'héritage. « Chaque fois qu'elle a eu de l'argent, elle a fait des voyages », remarque Françoise Perron. Quand elle se déplace, toujours seule, parfois sous des noms d'emprunts – un mystère de plus – Vivian cueille à la volée des paysages et surtout des gens : une silhouette vaporeuse partant pour le bal en Floride, des enfants indiens s'amusant avec de vieux pneus au Canada, des gamins noirs à San Francisco, des marins à Cochin, la croupe d'un cheval narguant le sphinx de Louxor, des hommes enturbannés au Yémen... Elle commence sa carrière de nourrice dans une famille de Southampton. Le métier lui offre le luxe d'être souvent dehors, d'arpenter la ville en tous sens et lui laisse du temps libre pour s'adonner à sa passion. En 1956, elle quitte New York pour Chicago, où elle passera le reste de sa vie.

Vivian Maier séjourne une dernière fois dans le Champsaur à la fin des années 1950. Elle prend des photos, encore et encore. Se lie avec Amédée Simon, le photographe de Saint-Bonnet, à qui elle confie ses pellicules. Le petit-fils de celui-ci, Philippe Simon, tient à présent le magasin familiWal. Il se souvient qu'on lui parlait de cette Américaine qui débarquait toujours à l'heure du déjeuner et entrait sans façon dans l'arrière-boutique, où le photographe prenait son repas : « C'était une relation familière. Elle aimait beaucoup la manière dont mon grand-père tirait ses photos. Elle était maniaque, exigeante. Chez nous, en ce temps-là, les passionnés de photo, ça n'existait pas. On se faisait tirer le portrait pour les grandes occasions, c'est tout. »



1.

Maloof débarque dans le Champsaur, à l'été 2011, son équipe de tournage sur ses talons. Il fait don d'une cinquantaine de tirages à la commune. Des paysages et des portraits qui intéressent peu les collectionneurs américains mais enchantent les gens du cru. Deux mois durant, Daniel Arnaud, Françoise Perron et les membres de l'association vont arpenter les environs pour identifier les sujets. L'exposition fait courir tout le pays : des personnages surgissent du passé, des visiteurs revoient pour la première fois des visages dont ils avaient perdu le souvenir depuis un demi-siècle, les traits d'un père, le sourire d'un mari ou d'un frère disparu. Les anecdotes se bousculent : certains se rappellent avoir posé pour Vivian Maier dans le froid de l'hiver, au bord d'une rivière gelée ; d'autres pour un cliché soigneusement composé – preuve que Vivian aimait travailler ses images. « Sur une photo, on voit deux gamins, un blond et un brun, l'un dans l'ombre et l'autre en lumière, rapporte Daniel Arnaud. L'un des deux nous a raconté comment Vivian leur avait demandé d'intervertir leur place pour construire sa photo.



2.

Le France, John Maloof a rapporté cette certitude : Vivian était consciente de la qualité de ses œuvres. On lui a montré une lettre, adressée des États-Unis à Amédée Simon au début des années 1960. Vivian y propose à son ami de continuer à travailler pour elle malgré la distance – elle s'est même renseignée sur les tarifs douaniers – et lui écrit : « J'ai fait des piles de photos – quand je dis des piles, c'est vraiment des piles – et je pense qu'elles [ne] sont vraiment pas mal. » Amédée refuse – son fils parti au service militaire, il ne se sent pas capable d'assumer seul une telle charge de travail. Alors Vivian va tirer elle-même ses pellicules. Chez les Gensburg, où elle est engagée en 1956, elle monte son petit laboratoire dans sa salle de bain personnelle. « On a retrouvé dans ses affaires de nombreux livres de grands photographes », rappelle Anne Morin, commissaire de l'exposition présentée en novembre au château de Tours. Une photo de Dalí prise à la sortie du MoMA, en 1955, montre qu'elle a certainement vu l'exposition « The Family of man » présentée par le musée



3.

cette année-là et considérée comme la plus imposante rétrospective de tous les temps – 503 photos de 273 artistes, parmi lesquels tous les grands photographes humanistes, de Cartier-Bresson à Brassai en passant par Doisneau, Ronis et Boubat, ainsi que les pionniers de la photographie de rue, Levitt, Model ou Winogrand. Les images de Vivian Maier évoquent les gosses aux mollets secs et aux genoux couronnés du Doisneau des faubourgs, les titis gouailleurs de Cartier-Bresson. Mais elle a son style, son écriture personnelle qui balaie les critiques des pisse-froid, tentés de voir en elle une artiste malgré elle, une copieuse sans imagination, un perroquet. « Elle savait très bien ce qu'elle faisait, certifie Anne Morin. C'était une avant-gardiste, jalouse de protéger sa création. » Si elle ne montre rien, c'est sans doute que la divulgation de ses talents l'intéresse moins que l'acte de photographier lui-même. C'est peut-être qu'elle entend garder la liberté de faire des images quand elle veut, où elle veut, sans avoir de compte à rendre à personne.

FINDING VIVIAN MAIER

1. PHOTOGRAPHS BY VIVIAN MAIER
powerHouse Books

2. NEW YORK
November 16, 1956

3. CHICAGO
1956

Les Gensburg, eux, la considèrent comme une originale, une photographe du dimanche. Ils ne posent pas de questions: ça tombe bien, elle n'a pas pour habitude de donner de réponses – tous ceux qui l'ont côtoyée, parfois pendant dix ou quinze ans, admettent qu'ils ne savaient rien d'elle. Inger Raymond, dont Vivian fût la gouvernante entre 5 et 11 ans, n'ignorait rien de sa passion pour la photographie:

« Elle faisait des photos tout le temps, confia-t-il. Ça me semblait parfaitement naturel,

“ Elle faisait des photos tout le temps ”

car chez moi tout le monde en prenait. Mais elle montrait peu ses images. On arpentait ensemble Wilmette et Chicago, toujours à l'affût de quelque chose de nouveau et d'excitant. Elle avait voyagé dans le monde entier, s'intéressait à l'art, à la littérature, au cinéma, elle m'emmenait voir des films étrangers et des expositions. Elle logeait chez nous, dans une chambre au-dessus du cabinet de dentiste de mon père. La pièce était littéralement remplie de journaux. »



CHICAGO,
1957.

Après les Gensburg, Vivian Maier n'aura plus de laboratoire. Les bobines s'accumulent, qu'elle fait développer lorsqu'elle a un peu d'argent. Elle dépense pour ses voyages et son matériel. À la fin des années 1960, elle achète un Leica et passe à la couleur. Elle investit dans un magnétophone où elle enregistrera ses pensées et s'offre une caméra Super 8. Ses films immortalisent ses promenades, comme cette cueillette de fraises sauvages avec les Gensburg, au hasard de laquelle elle surgit en plein cadre, soudain vivante, émouvante. Surtout, les images animées témoignent de la manière dont son œil travaille, fouille un lieu à la recherche de son sujet, va chercher un jeu de reflets, compose une scène. C'est une chasse, une collection. Dans les ruines de maisons réduites en miettes par une tornade, elle sait repérer ces enfants qui se font un toboggan d'un pan de toiture effondrée. Elle ne craint pas d'affronter le regard des passants qu'elle fixe de son objectif, mesurant en permanence la distance qui la sépare des autres, toujours à la frontière de leur intimité, y pénétrant parfois lorsqu'elle s'y sent invitée.

BIBLIOGRAPHIE

(ENG) JOHN MALOOF
Vivian Maier : Street Photographer, PowerHouse Books, 2011, 136 p. (ISBN 978-1576875773)

(ENG) RICHARD CAHAN ET MICHAEL WILLIAMS
Vivian Maier : Out of the Shadows, CityFiles Press, 2012, 288 p. (ISBN 978-0978545093)

(ENG) JOHN MALOOF, VIVIAN MAIER
Self-Portraits, PowerHouse Books, 2013, 120 p. (ISBN 978-1576876626)

(ENG) RICHARD CAHAN ET MICHAEL WILLIAMS
Eye to Eye : Photographs by Vivian Maier, CityFiles Press, 2014, 208 p. (ISBN 978-0991541805)

(ENG) JOHN MALOOF
Vivian Maier : A Photographer Found, Harper Design, 2014, 288 p. (ISBN 978-0062305534)

« Vivian Maier : l'histoire incroyable d'une photographe amateur », Réponses Photo, no 259, octobre 2013

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET
« Enquête sur le phénomène Vivian Maier », dans : Fisheye, hors-série n° 2, automne 2015, p. 6-21.

Expositions Vivian Maier à la galerie Frédéric Moisan (72, rue Mazarine, Paris-VI) du 6 novembre au 21 décembre 2013 et au château de Tours (25, avenue André-Malraux, Tours) du 9 novembre 2013 au 1er juin 2014.



UNE FOLIE DEVENU ENCOMBRANTE

L'esprit de cette femme plane bien au-dessus de sa condition de gouvernante. Sa vie et ses images révèlent une féministe, une conscience politique, la générosité et la fragilité.

Au fil du temps, ses employeurs s'inquiètent de sa tendance à l'accumulation, devenue obsessionnelle. Certains s'alarment de la voir empiler dans sa chambrette des tonnes de journaux à travers lesquels elle doit se frayer un chemin pour accéder à son lit. Leurs planchers portent encore la cambrure du poids de ses archives. Elle emmène Inger Raymond, lutin vêtu d'un manteau rouge, visiter un abattoir. Elle photographie des poubelles. Elle fait peur. Sa folie devient encombrante. On s'en débarrasse. Elle qui montre tant d'humanité et de tendresse pour ses contemporains finira sa vie seule. Vivian Maier s'abîme dans l'indigence et la folie douce, passe ses journées sur un banc près du lac, d'où elle interpelle parfois ses voisins pour leur rappeler de mettre un chapeau lorsqu'il fait froid, et finit par ressembler aux miséreux qu'elle photographia si souvent. Quand elle croise ses anciens employeurs, elle s'accroche à eux pour les retenir un instant, parler un moment avec ceux dont elle fut l'intime étrangère.

Cet été, John Maloof est revenu avec son épouse passer une semaine de vacances dans le Champsaur. Il sait que pour la première fois en France, les tirages de Vivian Maier vont être exposés au château de Tours et à Paris. À sa femme, Maloof a montré le pays, où il rêve d'acheter une

maison. Daniel Arnaud et les autres ont initié le couple à la pétanque et aux dîners arrosés qui s'étirent dans les soirs d'été. Ensemble, ils ont mangé des pizzas cuites dans le four à bois de Sylvain Jaussaud. Maloof s'est assis là où, cinquante ans plus tôt, Vivian déboulait à bicyclette pour prendre le café et faire quelques images. Cette fois encore, le jeune homme a apporté un cadeau: 48 vintages, des tirages d'époque, parfois signés de la main de Vivian Maier. Un don presque embarrassant, tant la cote des clichés augmente – « de 1 400 à 2 300 euros pour un tirage récent, jusqu'à 5 000 pour les vintages », selon Solenn Laurent, collaboratrice de la galerie parisienne Frédéric Moisan. Daniel Arnaud et Françoise Perron ont annulé au dernier moment la petite exposition qu'ils avaient prévue à la Maison pour tous: la valeur des images dépasse désormais les moyens qu'ils peuvent leur consacrer. Ils rêvent qu'un Rockefeller offre à cet héritage l'écrin qu'il mérite. Pourquoi pas la vieille maison de Saint-Julien, en partie abandonnée, dont la tour carrée domine la vallée que la photographe arpenteait si souvent avec son Kodak Brownie? Vivian a emporté son secret avec elle. On ignore toujours pourquoi elle a gardé ses images pour elle. Mais après tout, cela ne regarde personne. L'essentiel demeure: ses milliers de clichés poignants, beaux et drôles appartiennent à l'histoire de la photographie.

AUTO PORTRAIT DE VIVIAN MAIER
Vivian Maier et son Rolleiflex

Cet article est paru dans le numéro 5 de Vanity Fair publié en novembre 2013.



LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'ART

—◆—

La photogrammétrie est une technique qui consiste à effectuer des mesures dans une scène, en utilisant la parallaxe obtenue entre des images acquises selon des points de vue différents.

corps et la présence scénique de la personne à l'aide de couleurs et d'un éclairage spécifique qui donne volontairement un aspect artificiel. Les visuels doivent mettre en opposition la fiction du théâtre face à la réalité.

Les affiches sont générées par un logiciel 3 d Cinema4D . J'ai tenté de reproduire des affiches à mi-chemin de l'artificielle, bien qu'elles soient réellement artificielles, mais aussi de la réalité en usant de modèle photogrammétrique. La photogrammétrie est procédée scannant des modèles réels pour générer des modèles en 3 d. Elle a réputation d'avoir un rendu photoréaliste.

Même s'il est évident que la photogrammétrie ne remplace pas une photographie à prise de vues réelle, du moins pas par pour le moment. Il est certain que le procédé est beaucoup moins couteux. Il ne cessera de se démocratiser sachant que le seul appareil nécessaire pour la photogrammétrie est un appareil photo.

QUOC-TU NGUYEN

BIBLIOGRAPHIE

K. Kraus, P. Waldhäusl, Manuel de photogrammétrie, principes et procédés fondamentaux, T1998

M. Kasser, Y. Egels, Photogrammétrie numérique, Hermès-sciences, 2001

La première double page détaillant "les missions du théâtre" est composée à partir d'une photographie. Ma principale inspiration pour ce travail est le "studio akatre". Ce studio produit des visuels pour le théâtre universitaire de Nantes.

En m'inspirant des visuels du studio Akatre, je cherchais à questionner les liens qu'à une ou des personnes sur une scène. je souhaite mettre en valeur le



Le théâtre comme lieu de partage

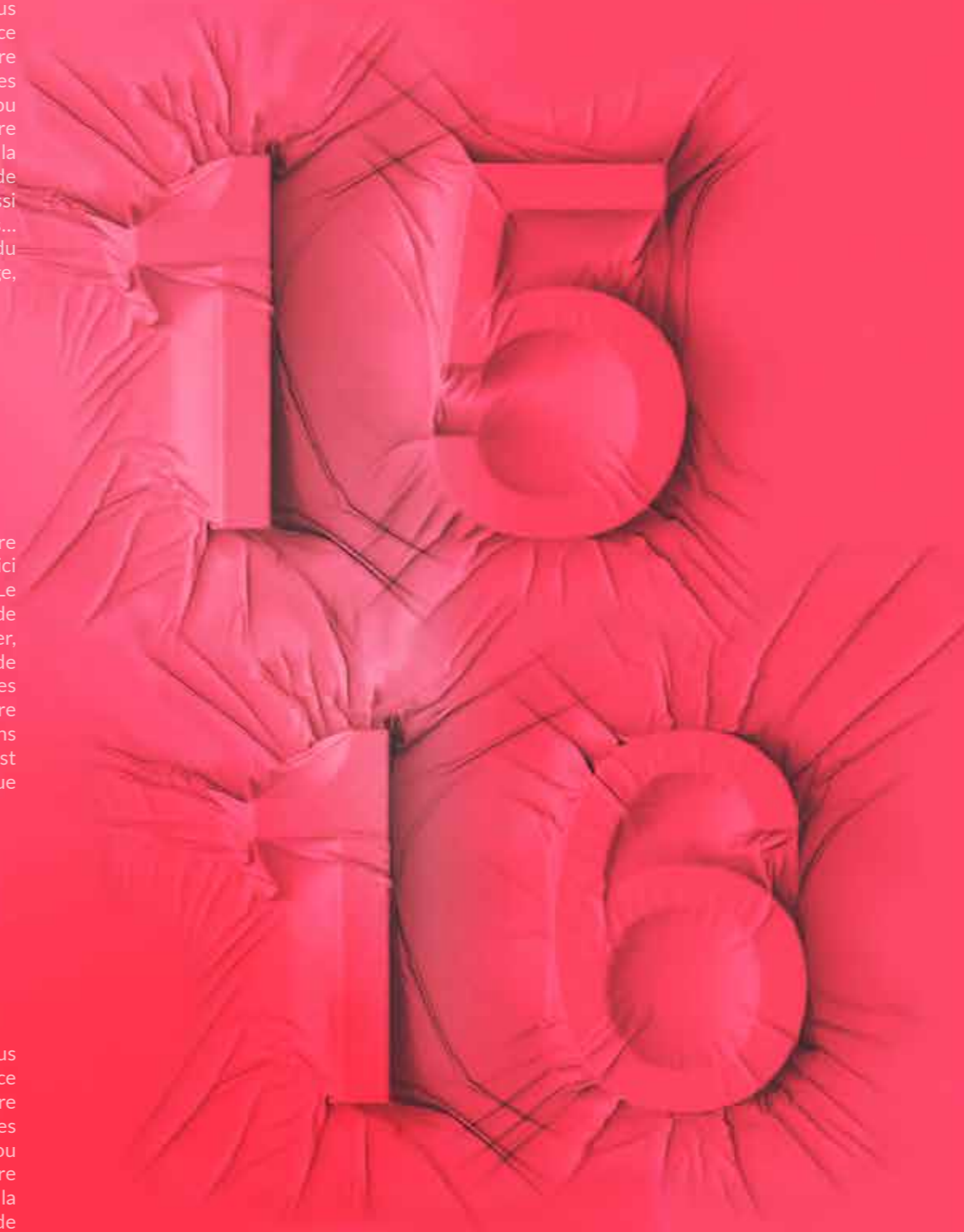
Oui! Nous surprendrons tous ceux qui nous font confiance et qui voudront nous suivre vers des formes artistiques suscitant émotions, curiosités ou interrogations, créant un sourire ou une larme dans le noir de la salle. Du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque... mais aussi des conférences, des expositions... autant de rendez-vous qui font de Théâtre-Sénart un lieu de partage, de rassemblement et de vie.

Un soutien fort aux artistes

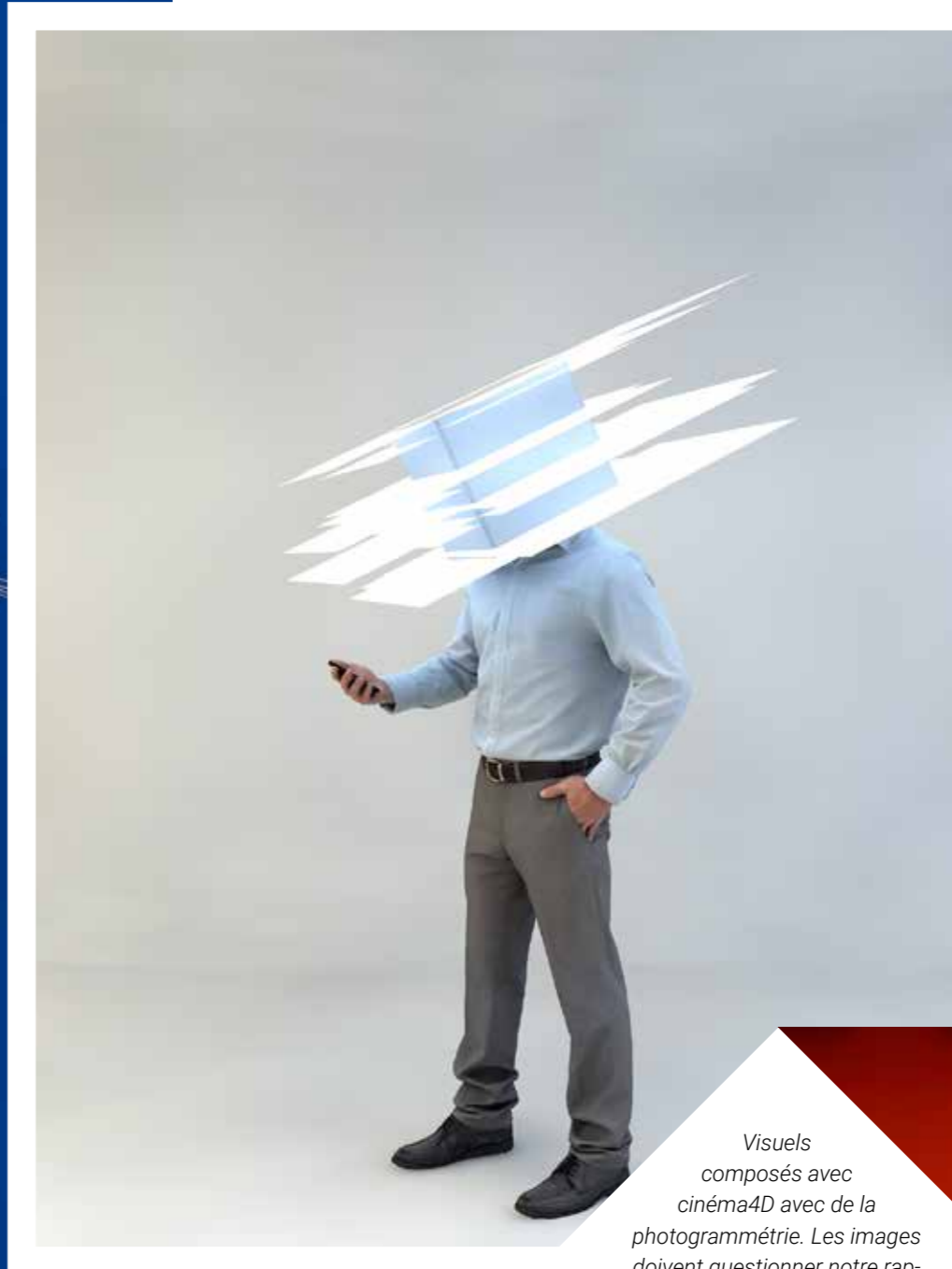
Écouter, accompagner, produire des artistes professionnels: voici l'une de nos raisons d'être. Le soutien financier, la mise en place de tournées en France et à l'étranger, la mise à disposition d'espaces de répétitions... sont autant de formes nécessaires pour révéler, encore et toujours, de nouvelles créations artistiques. Le "Made in Sénart" est aujourd'hui notre véritable marque de fabrique.

L'art d'être spectateur

Oui! Nous surprendrons tous ceux qui nous font confiance et qui voudront nous suivre vers des formes artistiques suscitant émotions, curiosités ou interrogations, créant un sourire ou une larme dans le noir de la salle. Du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque... mais aussi des conférences, des expositions... autant de rendez-vous qui font de Théâtre-Sénart un lieu de partage, de rassemblement et de vie.



SAISON
CULTURELLE



Visuels
composés avec
cinéma4D avec de la
photogrammétrie. Les images
doivent questionner notre rap-
port aux corps et à la lu-
mière et à la
scène.





BUBBLEDIII
ÉCLAIREZ. VIVEZ. RESSENTEZ

IDENTITÉS VISUELLES



Projet d'édition et de direction artistique en groupe autour de l'ampoule LED.
Un projet très riche et complet qui allie maîtrise et travail d'équipe.
Constructeur de maison pop up en bois en temps rapide,
L'identité visuelle de Pop Up House.



**POP UP
HOUSE**



RENTREZ DANS LA BULLE

L'emballage est une bulle qui renferme la Bubbled dans un cocon. Le cocon évoque le côté chaleureux et le bien-être à l'intérieur du foyer. La transparence permet de visualiser le type d'ampoule que l'on souhaite. Gagnez en confort grâce à la technique d'éclairage LED



LE PACKAGING

- Matière plastique
- En forme de bulle
- Ouverture facile, tirer de part et d'autre de la languette pour ouvrir la boule en deux et découvrir l'ampoule.



L'AMPOULE

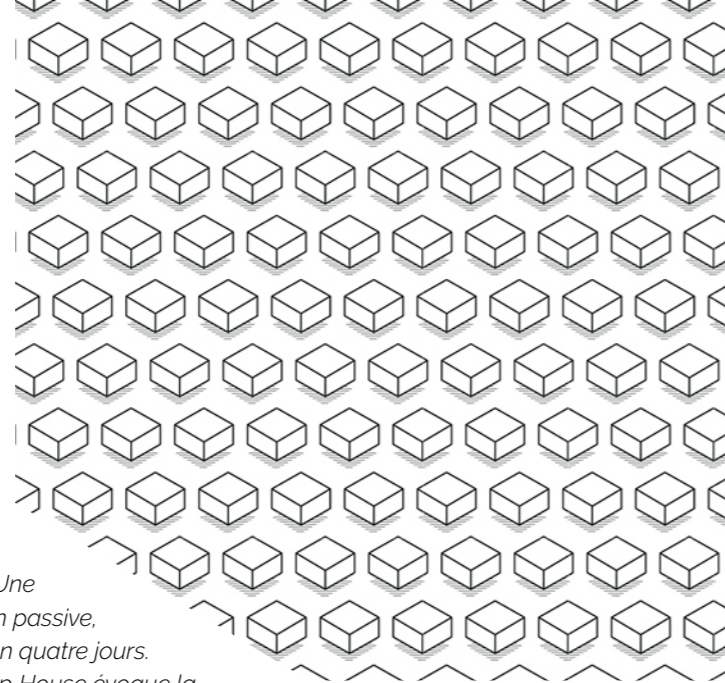
- LED
- Motif au choix dans deux gammes différentes
- Adapté à des environnements froids pour apporter de la chaleur



L'ÉTIQUETTE

- Pantône Vert au recto avec le logo Bubbled
- Papier cartonné
- Au verso le code barre et les caractéristiques de l'ampoule sur fond blanc





Une maison passive, construite en quatre jours. Logo de Pop-Up House évoque la rapidité de fabrication dans certains jeux isométriques comme Sim city



Positif 45% noir



Positif

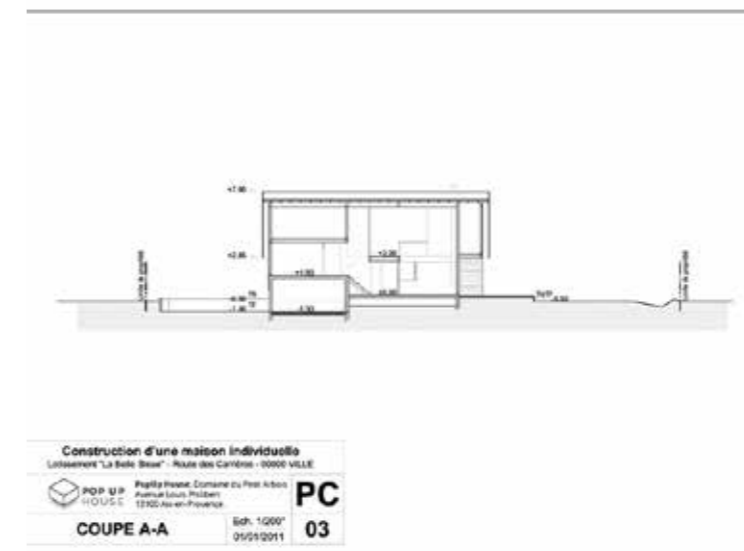


Positif



Négatif en blanc

Pour les impressions supports en Noir et Blanc



ans un cartouche pour plan d'architecture.



En vert



MAISON MODERNE

Logo avec une ligne



sans typographie



AUTRES
VISUELLES ET
ILLUSTRATIONS



1/TYPOGRAPHIE Cinéma 4D 2/COMPOSITION Illustrator 3/PHOTOMONTAGE Photoshop 4/VODKA Cinéma 4D 5/CERF Blender 6/LOUIS ROYER Cinéma 4D 7/PROTRAIT Illustrator 8/LOGO PRUN' Logo pour Radio

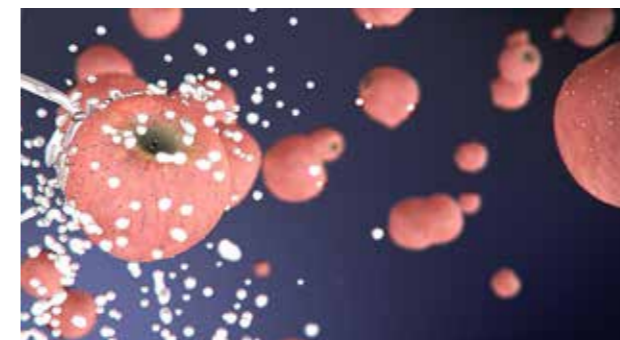


COMBAT DEVANT
L'HÔTEL DE VILLE
Parodie.

ÉCRITURE AUTOMATIQUE
Travail à la plume.



POMME 3D
Travail sur C4D.



ESCORT AGENCY UNITED STATES

BUSINESS MODEL

“Escort service” redirects here. For police escort services, see law enforcement escort and safety escort service. Escort agencies are companies that provide escorts for clients, usually for sexual services.

Escort agencies claim that they are dispatching these individuals to provide a social or conversational service rather than a sexual service, since prostitution laws often forbid taking payment for sex or communicating for the purpose of arranging a contract for sexual services.

Advertisements for escort agencies often carefully skirt the legal line, and avoid specifically offering prostitution or sexual services. This fact in turn is well-known to police and the political powers, who, where prostitution is illegal, usually prefer to act against more visible and problematic street prostitution. This has been criticized as hypocrisy, especially where governments license and tax the escort agencies. However, there almost certainly do exist agencies that do go by these laws and do not facilitate prostitution.

Some countries have used a two-pronged approach of criminalizing street prostitution but permitting or licensing prostitution in brothels or via escort agencies.

Escort agencies often recruit individuals to work as escorts by placing employment advertisements in a magazine or newspaper. Escort agencies typically maintain a list of escorts of different ages and appearances to cater to the varying interests of clients.

Some agencies may specifically deal in a certain type of escort. There are male-for-male, female-for-male, and female-for-female escort agencies, as well as a few male-for-female agencies. Agencies commonly specialize in only one sex. Transsexual or transgender escorts are available from some escort agencies.



"MADE IN FRANCE"



PORTRAIT EN VECTORIEL

LA VRAIE HISTOIRE DE LA MARINIÈRE

PAR BÉNÉDICTE LUTAUD

Le 19 octobre dernier, le ministre du Redressement productif Arnaud Montebourg posait en marinière, robot Moulinex dans les mains, en couverture du Parisien Magazine pour défendre le « made in France ». Cette Une, qui a beaucoup fait parler d'elle, inspire aujourd'hui les publicitaires. Deux entreprises ont diffusé ce lundi 7 janvier leurs publicités dans la presse nationale, faisant clairement référence à la marinière de Montebourg. John Persenda, président du groupe Sphere, spécialisé dans les emballages plastiques, s'est fait photographier en marinière dans la même pose que le ministre, en tenant dans ses mains ses produits, sous le slogan « le made in France, il y croit, on le fait ! ». Le réseau immobilier à domicile OptimHome, de son côté, titre « Arnaud, découvrez l'entreprise qui donne envie d'entreprendre », sur fond d'une silhouette portant un tricot rayé... La marinière de Montebourg a même dépassé les frontières de l'hexagone. L'hebdomadaire britannique The Economist, dans son dernier numéro, caricature Obama en « Français moyen ». Les attributs du Frenchy ? Baguette, béret, et... marinière.

PROTRAIT
ILLUSTRATION PAR
QUOC-TU NGUYEN

Présentation du projet

L'épopée Patatoïde est un projet né de l'idée de Marion et Adèle, deux diplômées de l'école d'Architecture de Nantes, qui a pour but de sensibiliser, fédérer et impliquer les étudiants nantais autour de l'alimentation locale et conviviale. A l'aide de la Patate cuisine mobile, elles vont à la rencontre des étudiants lors de tournées d'animations variées sur les campus universitaires. Ces animations s'organisent en collaboration avec les écoles, associations étudiantes et producteurs locaux. Elles ont missionné le Gang des Patates pour les aider à définir une communication adaptée.

Objectifs

Sur l'ensemble des supports de communication nous souhaitons doter le projet d'une image décalée et originale. Deux niveaux de cible ont été identifiés. La cible principale se compose des étudiants nantais, le but est de les faire adhérer au message, faire connaître les bons réflexes de consommation à adopter en les informant des alternatives possibles de consommation. Le cœur de cible se compose des associations étudiantes des universités et des étudiants déjà sensibles au message. L'objectif est d'impliquer les BDE dans la transmission du message.

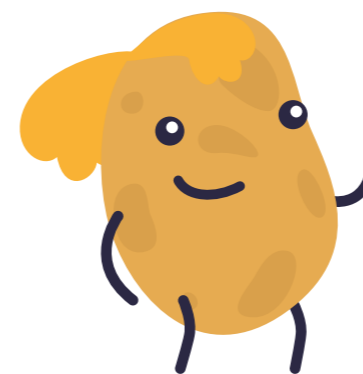
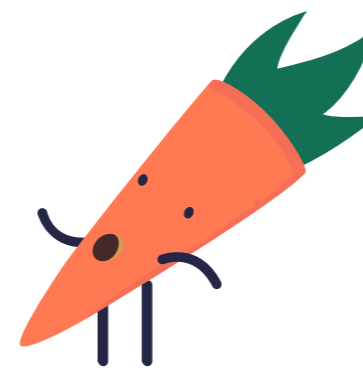
Les moyens de communication

Plaquette de présentation du projet à destination des associations universitaires nantaises afin de les impliquer dans la transmission du message. La plaquette est l'illustration du discours qu'ils doivent adopter auprès des étudiants. Elle est informative et contextualise le projet. Le ton est à la fois informatif et humoristique. Le caractère décalé et ludique de l'Épopée Patatoïde sont conservés dans la rédaction de la plaquette. Elle s'ouvre comme un livret.

Il était une fois, dans un monde où règne l'isolement, des super-patates en quête d'une alimentation locale et conviviale. Pour contrecarrer un système agricole lointain et irrationnel, elles choisirent de semer les graines du changement en rapprochant étudiants et agriculteurs locaux.

Grâce à des alliés de taille : les BDE, les producteurs locaux, la ville de Nantes et surtout Planet'Etudiants, elles voyagent de campus en campus à bord de leur patate-mobile et invitent les étudiants à venir festoyer et se rencontrer le midi et redécouvrir les saveurs d'antan lors d'animations et de dégustations.

Nous avons besoin de toujours plus de patates qui ont la frite et qui veulent mettre la main à la pat'ate.



PATATOÏDE



*Fast-food
en image de syn-
thèse. Coca ou Ham-
burger, tout est réalisable.
Avec la 3d on peut atteindre le
photoréaliste même en
ce qui concerne
l'alimenta-
tion*



“
LE MALAMOUR DÉTRUIT
L'AMOUR COMME LA
MALBOUFFE PEUT DÉTRUIRE
NOTRE SANTÉ.

Jacques Salomé

”

WEBDESIGN APPLICATION

Je vous invite à découvrir mon site sur quoctunguyen.com.

